



HAL
open science

Rituels rock'n rap et conduites d'auto-insertion

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Rituels rock'n rap et conduites d'auto-insertion. Revue Actes Centre-Est, 1992, Dossier L'Insertion, 4, pp.4-14. hal-03015113

HAL Id: hal-03015113

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03015113v1>

Submitted on 28 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rituels « rock'n rap » et conduites d'auto-insertion

par Jean-Marie SECA (1)

Nous avons réalisé, entre 1982 et 1986, une recherche psychosociologique (Seca, 1988) sur les pratiques néo-rituelles des groupes de musique rock amateurs à Paris. Nous qualifions ces groupes de *minorités*. Ceci signifie, concrètement, que leur conduite sociale est caractérisée par trois traits majeurs :

-*désir d'inversion* des processus majoritaires d'influence culturelle et musicale (cette influence provient, généralement, dans les sociétés modernes, des mass médias et des institutions éducatives et familiales) ;

-leur style et leur production artistique, lorsqu'ils sont distinctifs et construits, ne sont *pas commercialement et socialement reconnus* ;

-leur pratique s'exprime par une *tendance à la dépendance cognitive et culturelle, source d'ambivalence*, vis à vis des sphères commerciales et mass-médiatiques de la reconnaissance du rock.

Ajoutons que nous définissons ces minorités comme *hétérodoxes* et *anomiques*. Ces groupes font l'expérience de l'hétérodoxie, c'est à dire qu'ils se constituent comme lieux alternatifs de l'authenticité, de la vérité morale, vitale, de l'expression de l'existence de chacun de ses membres. Ces groupes sont anomiques car ils sont « travaillés » par les images de la réussite et de la célébrité (le modèle majoritaire de type comparatif), même s'ils s'en défendent cyniquement ou avec auto-dérision.

Pratiques rock, recherches de lien social et insertion

S'interroger sur l'insertion est, donc, dans ce cadre, une démarche de réflexion sur les vocations professionnelles (=définitions sociales de l'identité) et le besoin de révolte (=rejet des modèles majoritaires de désignation des hiérarchies). Comprendre la notion d'insertion, c'est aussi et surtout, analyser les tentatives, alternatives et plus ou moins spontanées, chez les masses consommatrices post-adolescentes, de renouvellement du lien social et des modes quotidiens de communication. L'analyse du lien social et de son évolution est difficile à faire et forcément idéologiquement orientée. On peut, néanmoins, essayer de décrire ce qu'est ce besoin mal défini, en plongeant ethnographiquement dans l'observation des conduites de création rock en groupe. On peut, en d'autres termes, considérer ces conduites comme des pratiques de réinvention d'une communauté électronique, exaltée, imaginaire et idéale.

L'analyse de l'insertion est, donc, ici, celle des pratiques d'auto-insertion, c'est à dire visant à la visibilité mass-médiatique, culturelle et à l'inscription de soi dans l'espace social grâce à et en fonction de ses propres dons. Les membres d'une minorité rock ont ainsi la charge de leur propre destinée, entraînés vers un projet de re-création d'une autre socialité « corporéisée », musicalisée, valorisée dans et par le groupe. Nous sommes loin de la notion d'insertion telle qu'elle est pratiquée et définie dans le travail social ou dans les politiques ministérielles. Ceci ne signifie pas que nous cherchons à sous-estimer la valeur et l'importance de ces dernières. On insistera, surtout dans ce texte, sur les significations psychosociologiques et humaines des conduites d'auto-insertion afin de mieux aider à comprendre le problème plus complexe et plus large de l'insertion dans nos sociétés.

Le rocker, le militant, le technocrate et les autres...

Dans la masse des consommateurs plus ou moins repus, certains individus, abreuvés de cultures rock, cinématographiques, télévisuelles, s'organisent timidement pour imiter quelques exemples illustres, puis pour répéter et intégrer un style qu'ils ne possèdent que par à-coups et tâtonnements succesifs. Ces individus proviennent de groupes sériels (Sartre, 1961)) de masses anomiques (Moscovici, 1979, 1981). Ils sont imprégnés par cette ambiance culturelle de masse tout en étant immergés dans la quotidienneté de groupes de pairs, plus ou moins soudés, rongés par l'ennui et la frustration. Ils sont, quelques fois, aussi, dépités par des rapports de domination (scolaires, familiaux, organisationnels, économiques et culturels) d'autant moins tolérés que l'air du temps et les modèles de vie dominants et intériorisés sont ceux de la révolte et du plaisir. Ce monde de consommateurs actifs est celui d'une dérive et d'une tentative de réaction culturelle à cette dissolution des liens sociaux que certains nomment la « galère » (Lagrée, 1985).

La *galère* dont parle aussi Dubet (1987), à propos du contexte culturel et humain de la prédélinquance, est, à notre avis, un mode de vie généralisé, même si traduit différemment selon les groupes socio-économiques qui la vivent. En d'autres termes, le sentiment de ne plus appartenir à la société comme ensemble significatif porteur de valeurs, est un sentiment largement partagé même si parlé et compris différemment selon l'exclusion et la domination réellement subie par chacun. On constate, donc, de plus en plus, une absence de réponse (organisée, explicite et mobilisatrice) à ce vide des mouvements sociaux, à cette désidentification des groupes primaires vis à vis d'entités idéologiques et culturelles transcendantes.

On comprendra alors que ce que nous nommons, par un néologisme provocateur, le « *rock'n rap* » ou modèle jeune de la vie musicalisée et révoltée, est inscrit programmatiquement et implicitement dans

l'idéologie de l'action en société d'aujourd'hui. Les autres grandes figures de l'idéologie de l'action (en société) aujourd'hui sont celles du militant et du technocrate. Entre le rocker, le militant et le technocrate, on trouve les deux grandes constellations sociales (ou groupements) de la société duale dans laquelle nous nous enfonçons irrémédiablement : les classes moyennes et les laissés-pour-compte (les pauvres, les très pauvres, les déviants et les assistés des services sociaux mais aussi les personnes âgées démunies et les handicapés). Notre vision des mouvements sociaux en décevra plus d'un mais le monde social est ce qu'il est, même si toute approche de ce genre s'expose toujours à être évaluée comme schématique.

Un modèle de l'auto-insertion

Il y a, ainsi, un modèle de l'auto-insertion, à disposition de tous, plus ou moins prêt à l'emploi. Ce n'est pas le seul et le plus efficace mais il existe. Son nom est imprécis, formé de particules comme *pop*, *rock*, *punk* ou *rap*. On peut essayer de le décrire ici comme un *système de croyances diffus et une recette efficace des spécialistes de la commercialisation* de masse de la culture. Ce système de croyance diffus, favorise le balbutiement et la mise en forme de cultures émergentes, à la fois anomiques et hétérodoxes, intégrées et désintégrées¹, du fait de son imprécision et de sa relative non-officialisation. Comme je viens d'y faire référence en créant le néologisme « *rock'n rap* », le cas du *rap* n'est pas différent, dans ses manifestations psycho-sociales et symboliques, de celui du rock. La seule grosse et notable nouveauté de ce courant, c'est qu'il renvoie, par sa visibilité télévisuelle et musicale actuelle, à l'émergence de porte-paroles² des populations de la deuxième génération immigrée noire et arabe en France.

De l'importance des rituels et de quelques spécificités des pratiques rock

Sur la base des résultats de notre ethnographie en milieu rock (voir Seca, 1988), dans le 4ème sous-sol d'un parking du 19ème arrondissement et dans différents autres lieux de répétitions de Paris, auprès de

¹ Ce modèle de la dissidence culturelle, un peu romantique et lyrique est une forme publicitaire de vente de la culture. Elle renvoie aux qualificatifs comme "nouveau", "néo" ou "alternatif" et désigne une possibilité de changement personnel, une réserve de mobilité sociale toujours symboliquement accessible dans les sociétés de masse (voir Tocqueville, 1961, pour une évocation sociologique de ce phénomène psycho-social des sociétés démocratiques). Pour ce qui concerne le modèle de la dissidence, on dira qu'il a une "jambe" dans le monde des affaires et l'autre dans celui des rêves et dans les poussées d'utopie qui agitent certains groupes dans les sociétés d'aujourd'hui.

² Les groupes *rap* se voient-ils vraiment comme les représentants de ces *beurs* et *renois* de banlieue ? La notion de porte-parole a-t-elle un sens transcendant les particularités de quartier ou de zone urbaine à partir desquelles elle se légitime organiquement, c'est à dire aux yeux de ceux qui sont censés être portés, représentés dans leur parole ?

106 groupes -presque tous « de rock » et non-reconnus dans le champ social de reconnaissance artistique et mass-médiatique-, nous pouvons d'abord affirmer que la pratique musicale en groupe constitue un espace/temps élémentaire de reconstruction ritualisée du lien social. Nous insistons beaucoup, à un premier niveau, sur le *caractère rituel* des pratiques *rock* (ou *rap*), indépendamment des styles et des modes. Les travaux ethnomusicologiques sur la musique et la transe (Rouget, 1980), l'histoire du rock, de la pop music (Frith, 1981 ; Hebdige, 1979) et les résultats de nos observations indiquent clairement qu'il y a une réalité rituelle de la création musicale dans les répétitions anonymes, les concerts, les disques et la foisonnante floraison symbolique et vestimentaire des membres des minorités rock. On peut même dire plus : il y a un bénéfice symbolique et social essentiel dans l'activité rock en groupe elle-même. Ce bénéfice-là explique, en grande partie, le pourquoi de cet engagement, de cette vocation. L'investissement qualitatif et quantitatif en temps, en énergie et en argent est largement supérieur à la réussite commerciale et sociale obtenue ou escomptée par la grande majorité des groupes³. Même si des concerts sont effectués, quelques maquettes de disques ou en cassettes réalisées, les avantages financiers des vocations rock sont impalpables. Souvent d'ailleurs, le rock coûte même plus cher qu'il ne rapporte. Le plaisir éprouvé dans les travaux en groupe, le repli sur une culture de proximité, entre amis, la confection d'une identité sociale un peu fantasque et exhibitionniste, la force de l'illusion groupale (Anzieu, 1984) sont autant de valeurs recherchées pour elles-mêmes ou de phénomènes psycho-sociaux expliquant l'engagement « *rock'n rap* ».

Voyons quelles sont les autres caractéristiques de cette activité de reconstruction du lien social !

La première spécificité de cette activité est qu'elle se fait autant *contre* un certain état (jugé pauvre, ennuyeux, froid, ringard, inadapté) des relations de communication que *pour* la réalisation d'un projet. Loin d'être un « éloge de la fuite » (Laborit, 1976), le programme de nombre de minorités rock se réalise comme un refuge pour le refus autant que comme un lieu de construction, de positivité. En effet, le groupe est, avant tout, un lieu mental et culturel d'*apprentissage* des relations sociales et des méthodes de travail collectif. Cette fonction de rite de passage et d'initiation du groupe de rock n'est pas nouvelle. En accord

³ 23,6 % des 106 groupes questionnés ont produit un disque le plus souvent autoproduit ; environ 42 % ont fait entre 10 et 180 concerts, 34 %, de 1 à 9, et 24 % aucun. La durée moyenne de vie d'un groupe est de 2 ans environ. Très peu sont reconnus par le show business : trois groupes sur 106 ont été distingués, depuis 1986, par une visibilité médiatique significative (production d'un clip, passages à la télévision, signature avec une grosse maison de disque) : Les Innocents, Les Porte-Mentaux, Parabellum... On peut ajouter à cette liste des relatives célébrités rock : les Désaxés, Vertigo, Mask, Nuit Blanche, plus connus sur la scène de Paris et Banlieue. Nous n'aborderons pas tous les résultats de notre enquête ici. Ils sont présentés, d'une façon plus détaillée, dans nos publications (voir bibliographie).

avec notre approche, Eliane Daphy (1988) n'écrit-elle pas : « (...) les pratiques et les représentations du travail en usage dans le milieu rock et chez les musiciens permettent de renouveler les approches sur le fonctionnement du travail en général dans notre société, et sur les modes d'apprentissage, formel et informel que la société met en œuvre pour former ses jeunes ».

Sans aller jusqu'à remettre en cause le fonctionnement de l'ensemble des méthodes pédagogiques utilisées dans l'Éducation Nationale, il y a lieu de s'interroger sur la valeur progressivement essentielle que prend cette activité aux yeux et aux oreilles de ses membres et sur ses effets cognitifs et structurants en matière d'évolution et d'ouverture individuelle. La deuxième caractéristique des pratiques rock, c'est l'*ambivalence sociale et comportementale*. Nous avons remarqué, dans nos extraits d'interviews, l'existence de mouvements assez paradoxaux ou contradictoires, dans la formulation des objectifs du groupe. S'agit-il de « faire de l'argent » ou de « devenir une vedette » ou de « faire de la musique entre amis » ? Est-il question de « prendre son pied », de « s'éclater » ou bien de « créer, de travailler un répertoire pour faire un disque » ou « faire de la scène » ? Cette ambivalence n'est pas de pure façade. Elle se présente comme s'exprimant sur un mode cynique, dérisoire. Rire de soi ? N'est-ce pas un bon moyen pour ne pas sombrer dans les affres de l'angoisse de l'échec ?

Enfin, l'ambivalence des musiciens interrogés est une ambivalence comportementale, s'exprimant par la recherche d'*états modifiés de conscience*, tendant, peu à peu et sinueusement, vers un rituel maîtrisé, achevé. En ce sens, l'observation des rites afro-cubains par les ethnologues (Bastide, Rouget) nous indique que cette ambivalence préalable au rituel de possession ou d'entrée en transe, symbolise l'inachèvement du novice, son désir de « rencontrer son dieu ». La troisième caractéristique des pratiques rock est dans leur extraordinaire foisonnement, dans le *paradoxe de leur continuité et de leur diversité stylistique*. Au-delà du *rock* et du *rap*, les joueurs de salsa, de musique africaine, de « world music », de musiques européennes « rockisées », tous les musiciens pop, plus ou moins reconnus des années 60 à 90, réactualisent une démarche d'innovation basée sur l'inversion des processus d'influence majoritaire en faisant partir l'influence culturelle d'eux-mêmes. Ce phénomène d'inversion des rapports de domination culturelle implique la démultiplication de fractions culturelles, de cultes néo-tribaux dont Maffesoli (1988) a tenté de théoriser le sens en invoquant l'avènement d'une forme de polythéisme culturel, social, politique.

Pour conclure

Ces traits majeurs de l'activité rock en font une pratique de recherche d'auto-insertion. Loin de nos schémas d'analyse du marginal à étiqueter, à stigmatiser en fonction de nos activités d'intervention et de

zonage éducatif, cette approche, même si elle simplifie un tout petit peu la complexité des conduites de création musicale en groupe, dérange nos habitudes de pensée, notre rapport à l'autre, à l'exclu. Cet exclu, dans la logique ici exposée, n'est pas seulement un zonard, une victime. Il peut prendre le visage d'un voisin, d'un ami qui décroche et prend des risques avec le déroulement de sa carrière ou de sa vie affective. Cet exclu s'auto-exclut en cherchant à s'auto-insérer autrement. Il se regroupe, change de vie, devient obsédé et, éventuellement, mais pas toujours, se drogue ou dérive parce qu'il n'y arrive plus ou qu'il n'en peut plus ou encore parce qu'il ne sait pas comment et pourquoi créer.

Sans aller jusque-là, la figure du marginal assisté est remise en cause par cette figure ambiguë de l'hyper-activiste musical, par ces pratiques (plus ou moins imprégnées de l'objectif à atteindre) de recherche de visibilité sociale. Rappelons que la capacité d'agir sur le réel, la possibilité d'influencer les autres et, donc, de construction d'une proposition culturelle, constituent l'un des processus d'accès au sentiment d'identité personnelle (Codol, 1979). Seulement, cette lutte pour le soi semble à la fois pathétique et vaine. Elle paraît pathétique car elle exprime ce que nous nommons *l'état acide* : un raidissement mental, une tension pour la création et l'obtention d'une récompense sous la forme de signes de visibilité sociale. Elle apparaît peut-être comme vaine car elle représente un passage, d'une période de la vie (post-adolescence) à une autre⁴ (état de maturité). Cette course vers la reconnaissance sociale, à la fois artistique, musicale, amicale, fusionnelle et commerciale, élève le désir à sa logique sociale, comme si les volontés, les projets et les conduites de chacun résultaient autant d'une arithmétique collective que d'une connaissance de soi lente et humble. Cette lutte intérieure entre expression de soi et recherche sur soi, cette tension entre la comparaison de soi avec les autres et la réalisation de soi dans la solitude incertaine sont, aussi, les questions que se posent les minorités « *rock'n rap* » et les auto-insérés que nous cherchons tous à être.

Plus généralement encore, ce travail sur le rock nous incite à poser la question centrale de l'existence nécessaire d'une diversité des alternatives ou des trajectoires de réussite dans nos espaces sociaux. Si le problème de l'insertion se pose, aujourd'hui, avec tant d'acuité, c'est que, du point de vue mental, nous fonctionnons individuellement et collectivement, beaucoup trop comme si nous allions devenir des athlètes de haut niveau ou comme des obsédés de la performance. Nous refusons de penser notre insertion dans la société en des termes humains, solidaires, pas trop comparatifs. Nous ne réussissons pas à vivre avec l'idée qu'il s'agit de trouver sa place et non *La Place Idéale* dans le vaste champ de courses social vers la meilleure carrière possible. Par effet de contagion et par habitude de pensée, de

⁴ Ce moment, avec l'écoulement du temps et le regard désabusé de la rétrospection, est peu à peu perçu comme dominé par les impératifs du Désir plutôt que par ceux de la Sagesse ou de la Désillusion. C'est du moins ainsi que d'ex-membres de groupes réagissent à ce propos. Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'ils rejettent cette période de leur vie.

Seca Jean-Marie, « Rituels "rock'n rap" et conduites d'auto-insertion » (IFPTS de Dijon), *Revue Actes Centre-Est*, n°4, octobre, 1992, pp. 4-14.

pratique, nous finissons par évaluer tous les individus qui ne satisfont pas aux critères dominants et comparatifs de sélection culturelle (pour l'attribution de places dans les entreprises ou les organisations), comme des pestiférés ou des excentriques amusants. Nous manquons tellement de sens de la poésie que le fait même qu'un psychosociologue pourvu d'un titre universitaire, puisse écrire ces lignes nous apparaît (à nous les professionnels de l'aide et du social) comme un peu bizarre et inconvenant, même si on jugera, par ailleurs, que ces bons sentiments l'honorent. Il faut bien cependant s'y résoudre : le chercheur et son quotidien se rejoignent ... et finissent par se ressembler.

Éléments de Bibliographie

ANZIEU, D., 1984. *Le Groupe et l'Inconscient, l'Imaginaire groupal*. Paris, Dunod.

CODOL, J.P., 1979. *Semblables et Différents. Recherche sur la Quête de la Similitude et de la Différenciation Sociale*. Thèse de Doctorat d'Etat. Aix-en-Provence ; Université de Provence.

DAPHY, E. 1988. Le groupe de rock : rite de passage ou rite d'initiation ? *Cahiers « Jeunesses et Sociétés »*, N° 10, février, 71-78.

DUBET, F., 1987. *La Galère, Jeunes en Survie*. Paris, Fayard.

FRITH, S., 1981. *Sound Effects. Youth, leisure and the politics of rock'n roll*. New York, Pantheon Book.

HEBDIGE, D., 1979. *Subculture : the Meaning of Style*. New York. London. Terence Hawkes.

LABORIT, H., 1976, *Éloge de la Fuite*. Paris. Gallimard.

LAGREE, J.C., 1985. *La Galère. Marginalisation Juvénile et Collectivité Locale*. Paris. Presses du CNRS.

MAFFESOLI, M., 1988. *Le Temps des Tribus*. Paris. Méridiens- Klincksieck.

MOSCOVICI, S., 1979. *Psychologie des Minorités Actives*. Paris. PUF.

MOSCOVICI, S., 1981, *L'Age des Foules*. Paris. Fayard.

ROUGET, G., 1980. *La Musique et la Transe*. Paris. Gallimard.

SARTRE, J.P., 1960. *Critique de la Raison Dialectique*. Paris, Gallimard.

SECA, J.M., 1988. *Vocations Rock. Analyse Psycho-sociale des Minorités Rock*. Paris, Méridiens-Klincksieck.

TOCQUEVILLE, A. de., 1961. *De la Démocratie en Amérique*. Paris. Gallimard.